

Allers-retours

Livres !
à vous !
à Voiron

Allers-retours

En juin 2012, Alain Mabanckou retourne dans sa ville natale, Pointe-Noire, après 25 années d'absence. Son appareil photo en bandoulière, Caroline Blache l'accompagne et fait les portraits des visages et des lieux qui peuplent les romans de l'écrivain. En prenant ces photographies, son désir était de respecter l'univers imaginaire de l'enfant de Pointe-Noire et d'en faire les clichés de la vieille malle d'un grenier qui n'existe pas. Le format carré et les contrastes sténopés rappellent les polaroids des années 1980, tout comme le choix du noir et blanc pour photographier la famille évoque les portraits des studios photo d'antan.

Exposées au Centre Culturel de Mille Pas (Voiron), ces photographies ont servies de support à des ateliers d'écriture menés au centre social Charles-Béraudier par Dominique Osmont, intervenante «Livres à vous !».

Allers...



© Caroline Blache

Quartier des Trois cents

Tu viens de Pointe Noire du quartier Trois cents aussi appelé quartier Rex, bulle de ce pays nommé Congo.

Sol jonché d'immondices, constructions hâtives, petites ruelles d'où sortent de jeunes garçons, une jeune fille au visage souriant...

Je me mets à déambuler, tranquille, dans ce quartier, peut-être repoussant et pourtant grouillant de vie, d'histoires.

A chaque croisement, j'ai la surprise de rencontrer des enfants qui jouent, d'entendre des voix hautes en couleur qui s'interpellent, de voir apparaître une femme magnifique, habillée de ses plus beaux vêtements colorés et apprêtée, coiffée, à en rester pantoise de ravissement.

Comment peut-elle avoir si fière allure dans ce cadre si peu accueillant ? C'est le miracle de l'Afrique avec tous ses contrastes, ses rires, sa vie bouillonnante.

Comment ne pas être interpellée par un tel spectacle ?

Trois cents rencontres.

Trois cents souvenirs.

Trois cents surprises.

Trois cents émerveillements.

Foisonnement ... de vie(s) ...

BG

Tu viens de Pointe-Noire.

Quartier Trois-Cent. Ce quartier où tu es né ; ce quartier où tu as grandi ; ce quartier qui te donnais la nausée. Tu étais différent ; la différence fait souffrir.

Le temps s'est écoulé. La plaie s'est refermée. Ton destin t'a éloigné de ces lieux. Tu as oublié ; tu as cru oublier.

Le jour où tu as pris cet aller simple pour Pointe-Noire, ton histoire s'est réécrite. Lorsque tu es monté dans ce taxi bringuebalant, tu le pressentais. Le chauffeur te parlait ; ton silence en disait long.

Tu lui as fait signe de s'arrêter. C'était là. Le temps s'était figé. Tu as descendu d'une traite la rue jonchée d'immondices... Que dis-je : L'avenue principale du quartier de Trois-Cent. Tu t'es arrêté au pied de l'arbre. Tu étais chez toi.

Enfin.

CR



Au salon

Tu viens de Pointe Noire et moi je regarde cette photo colorée d'une famille heureuse.

Je vois le bonheur dans leur sourire.

J'imagine une histoire et je te la raconte: deux sœurs réunies dans un salon à coiffer, une se laisse faire des nattes malgré la douleur du cheveu tiré elle garde un beau sourire.

Autour, l'agitation d'un bon moment, une simplicité joyeuse figée par la photographe.

Cet instant d'une séance de coiffure dans ce salon improvisé respire la joie.

J'aime penser à une famille qui évolue dans une bonne ambiance où le souvenir de cette journée va rester.

Je regarde le petit garçon étonné devant l'objectif avec ses grands yeux, la petite fille qui regarde peut-être sa mère qui se fait faire les tresses et se dit : moi c'est fait je suis bien coiffée.

J'imagine être au milieu de ces gens et avoir le même regard que cette petite fille pose sur sa mère.

JM



Jeu de dames

Tu viens d'ailleurs: Pointe Noire, où passe-temps d'hommes riment avec jeu de dames.

Café, où je ne peux te rencontrer, je ne suis pas invitée, je me permets de m'immiscer, ne serait-ce que par la pensée, dans ce lieu qui t'est réservé. Autour de ce damier, des rires, des railleries, des gestes brusques, des regards complices.

Plus loin de la fumée, des verres qui se remplissent de bières à la capsule dentée, telle le crocodile qui l'habille, des gueules cassées par l'ivresse d'une palme qui ne les honore pas.

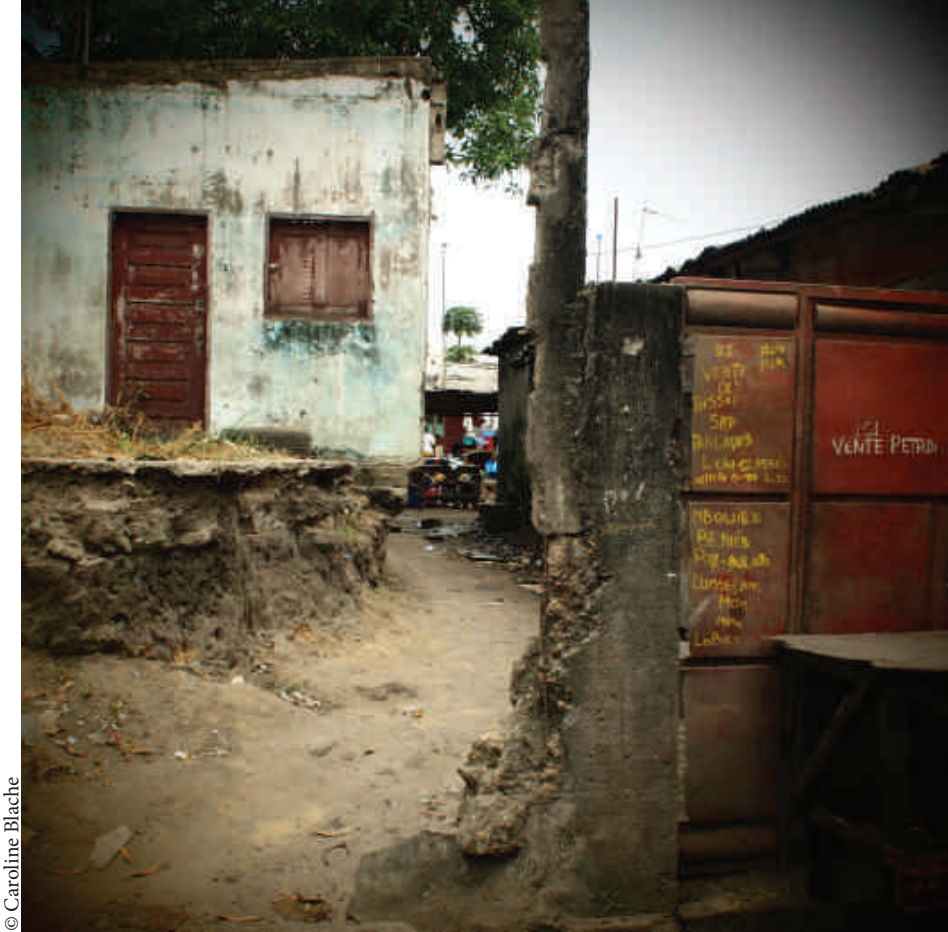
Le temps s'écoule lentement en ce pays où le jour dévoile misère, où la nuit se cache mystère. Chaleur est son nom, terre, âme et poisson ont le goût du soleil.

Jouons ensemble à ce jeu sans âge, aux cent couleurs. Ton plateau est fait de ciel et de mer, le mien de neige et de roches sur lequel des pions façonnés ou recyclés évoluent à l'instar de nos êtres, au rythme de nos désirs.

Peu importe qui de nous deux remportera la partie, j'aurai pris plaisir à jouer avec toi et m'enrichir de nos différentes similitudes.

A toi, Pointe Noire.

PM



© Caroline Blache

Chez les immortelles

Tu viens de Pointe-Noire, grande ville côtière de la République du Congo. Ta femme y a pris cette photo que je regarde : Les immortelles. C'est beau, c'est chaud. Ça a l'air pauvre, mais l'est-ce vraiment ?

La carte est écrite sur la tôle et comme partout dans le monde, on mange dans la rue. Dans nos pays bien propres, on a voulu gommer cette façon de se restaurer, mais elle se réinvente. Dans nos pays bien propres, on est connecté mais isolé. Mais, manger ensemble pour pas cher, satisfaire le besoin de se nourrir et partager un moment de convivialité, c'est comme ça que j'imagine l'Afrique. Cliché or not cliché, à toi de me le dire. Peut-être que c'est étouffant d'être ensemble. Mais manger, chanter, danser, travailler ensemble.

C'est ça la vie, non ?

PA



© Caroline Blache

Triptyque atlantique

Tu viens de Pointe Noire et en allant à la Salle Mille Pas à Voiron, mon regard a été attiré par la photo de présentation de l'exposition où trois enfants regardent vers l'avenir avec joie malgré la dureté et l'inconfort de leur existence.

Tu viens d'un pays où l'immensité de la mer permet de s'évader vers des horizons lointains et plus cléments.

Tu viens d'un pays où la gaieté, la joie de vivre, la musique, le chant l'échange et l'acceptation du destin sont très présents.

Les couleurs vives du paysages et des vêtements donnent un air de fête perpétuelle et de mouvement incessant.

Tu viens d'un pays où les parents et les enfants sont très respectés , où les réunions familiales sont très importantes.

En regardant la photographie, l'observation du premier enfant dans son attitude rigide me renvoie un sentiment de grande acceptation de sa condition de vie et son regard rivé vers le lointain l'espoir d'une vie meilleure.

Que fait le deuxième enfant, pleure-t-il ? Rit-il ?

Je ne sais pas... Tout simplement vit-il sa vie à pleines mains en disant que la mer et le soleil sont des éléments que mère nature a créés pour lui donner la force nécessaire pour aller vers le meilleur?

Le troisième enfant met-il à l'eau un bateau qui va voguer vers des lieux inconnus et lointains emportant avec lui tous les vœux qu'il vient de faire? Ces trois enfants ont chacun à leur manière trouvé la force intérieure nécessaire à leur survie.

Et cette mer dont l'écume s'échoue sur la rive très généreusement, transporte-t-elle dans ses entrailles tous les espoirs, larmes et peines de nos ancêtres ?

Comme ces trois enfants tout être humain peut trouver sa lumière en ayant confiance ainsi qu'un amour inconditionnel de la vie.

SB

Tu viens d'un pays d'Afrique le Congo avec la mer comme paysage.

J'imagine ce pays où la chaleur est écrasante.

Avec mes amis d'enfance nous allions le plus souvent sur la plage.

Courir sur le sable, sentir les vagues nous caresser les pieds, les mains, en regardant les rouleaux défiler sur le sable chaud.

Cette insouciance de l'enfance fait que l'envers du décors est un instant laissé dans un coin.

La mer est magique, avec ses différences au fil des jours, c'est à chaque fois une découverte.

PP

Tu viens de Pointe-Noire, pays d'Afrique et contrée du Congo, où l'écume des vagues se mélange au bleu du ciel.
Les remous de la mer font penser à des nuages qui se seraient perdus.
Là-bas, tout semble beau. Les enfants sont vêtus simplement, et le mot « marques » n'existe pas dans leur vocabulaire.
Ils jouent simplement et ne connaissent pas ce monde de nouvelles technologies qui a contaminé nos enfants : pas de tablette numérique, pas « d'iphone » ou de « Playstation », richesse inconnue pour ces enfants.
Tout est si simple, ils jouent avec si peu : un noyau d'abricot pour faire une bille, un simple crayon pour remplir de dessin une feuille blanche.
Leur sourire parle pour eux quand ils regardent la mer. La rudesse de l'existence ne semble pas les atteindre, ni perturber leur enfance. Leur regard pétille.
Quel est leur secret ?
L'amour que leur portent leurs parents ? L'affection d'une grand-mère qui couvre du regard ses chérubins ?
Le va et vient des vagues n'efface pas le temps qui passe et les souvenirs restent ancrés au fond de ta mémoire.

NB



Mon oncle

Tu viens de Pointe Noire et je regarde la photo de ton oncle.
Le temps semble avoir creusé des sillons sur son visage.
Une face chagrine où se tiennent en relief des émotions.
Je me prends à penser à ta famille socle solide sur lequel s'appuyer.
Mais ton retour aux sources est souhaité, peut-être espéré.
Il y a une invitation à rester, une responsabilité face aux tiens.
Peur de l'oubli dans tes jours passés au loin.
Sur le visage de ton oncle, une souffrance marquée, une demande qui ne
cherche qu'à être entendue par toi.
Il y a quelque chose de l'intime, un reproche à venir, une nuance qui
n'existe pas, comme si le noir et le blanc ne pouvaient faire le gris.
L'éloignement parfois rapproche juste le temps du présent.



Le Doyen

Tu viens de Pointe Noire, tu es le doyen du quartier.
Ta chemise se fond sur le mur couleur de la terre. A tes côtés, les seaux et les cuvettes sont les seules couleurs chatoyantes et l'unique richesse de la maison.
La lumière de ton visage rayonne sur cette façade terre de sienne.
Tu es cette force tranquille.
La blancheur de tes cheveux montre le temps qui passe.
Tu es spectateur et acteur de plusieurs générations.
Tu as vu les pérégrinations des explorateurs sans bouger de ton petit coin pourtant tu as les yeux ouverts sur le monde.
Que t'est-il arrivé qu'as-tu subi, est-ce dans l'exploitation des forêts depuis ton enfance?
Ou les traces de conflits importants dans ton pays, qui te laissent cet œil perçant.
Tu esquisse un petit sourire malicieux qui laisse présager le détachement, l'indifférence aux subtilités.
Tu es le grand -père paisible qui a toutes les qualités que l'on envie.
Quelqu'un sur qui s'appuyer et avec toi les chagrins s'envolent.
L'espoir même s'il arrive au seuil du départ il restera dans les mémoires.
Comme une douceur.
Un chant mélodieux lorsque l'on est attentif qui sort de cette terre.
Cette terre sur laquelle tu es enraciné.

MPD



Le château de ma mère

Tu viens de Pointe Noire,
en m'arrêtant sur ta photo, noire et blanche, j'ai ressenti l'Afrique.
J'y ai vu le gourbi du Maghreb.
C'était mon fil d'Ariane pour arriver jusqu'à toi.
Ne me racontes pas d'histoires! Ton château? C'est une case ! Elle est où
l'entrée du château?
Cette cour, sans âme.
Ces multiples bidons partout, le linge disparate, est-ce qu'il sèche?
Pourquoi est-il posé là? Tout est sommaire, un peu triste, et ces ombres
qui attendent, me font peur et en même temps m'attirent.
Où sont les habitants ? Où sont les couleurs éclatantes de l'Afrique? Où
est la vraie vie?
Je veux trouver le passage, l'entrée principale.
Je veux rencontrer la personne qui a mis ces poissons à sécher sur des
caisses en bois, je veux voir l'enfant sur ce pot de chambre.
Cette photo me dit que peut-être la vie est cachée et que, derrière l'an-
tenne de télévision, derrière cette case et ce grenier, il y a ... « Le château
de ma mère »!

AMV

Retours...

Je viens de cette cité blanche,
pleine de rire et de jeux d'enfants.

Je viens de cette cité si proche des avions,
qui ne m'ont jamais amenée nulle part.

Comme Bécaud, j'ai passé mes dimanches à Orly,
sur les terrasses à rêver.

Je viens d'une famille traumatisée, où la maladie et l'angoisse m'ont fait
grandir trop vite.

Jean-Marie, les prêtres ouvriers et la JOC m'ont fait découvrir un monde
de solidarité,

et ont fait ma construction humaine et politique.

Ma musique faisait beaucoup de bruit et en fait encore.

Je viens du bruit et de la fureur... l'apaisement est venu...
plus tard...

PA

Je viens d'un tout petit village au pied d'une moyenne montagne du Jura.
La nature y est reine, entre vallons, jardins, forêts et bois. Endroit peu
connu mais aimé et apprécié par ceux qui le traversent.

Je viens réparer une blessure d'une génération passée. Cela m'a donné
une énergie de Vie étonnante et pourtant vite écrasée durant mes pre-
mières années.

Je viens d'une génération traversée par Mai 68, souvenirs pour moi, en-
core jeune, d'un temps ponctué de liberté, de vacances, de campements,
de copinage, de rires et de chaleur.

Un seul film marquant dans mon enfance, vu dans la salle des fêtes du
village, deux prisonniers enchaînés qui s'évadent. Une histoire d'hommes
d'origines différentes, très profonde.

Je suis issue d'un couple qui aimait chanter, écrire mais rattrapé par la
dépression de maman.

Je viens d'un environnement qui m'a donné un enseignement religieux
auquel je me suis raccrochée pour continuer le chemin.

Une toute petite peinture représentant deux vases, suspendue près de
mon lit a laissé des traces insoupçonnées dans mes souvenirs, souvenir
d'une femme haute en couleurs, peintre, d'un caractère original et indé-
pendant, travaillant pour le Vatican.

BG

Je viens de l'union de deux graines venues de Trieste en Italie, exilées à Tunis.

Mon enfance a été bercée par cette langue si chantante où les accents doivent être mis à la bonne place pour la comprendre.

J'ai grandi au bord de la mer bleue, le soleil et le sable où les poissons, les agrumes, les figues de Barbarie, le couscous et la polenta faisaient partie de ma nourriture. Tout cela formait un mélange culturel très agréable.

Je viens d'une famille où l'entente n'était pas toujours présente, l'obéissance obligatoire et nécessaire si je ne voulais pas avoir des remontrances parfois très dures.

Les soirées étaient parfois conviviales dans ce pays où tout le monde vivait dehors et se retrouvait le soir sur le trottoir pour échanger sur différents sujets.

Je viens d'un bateau qui a mis 24 H pour atteindre l'autre côté de la Méditerranée: Marseille. Un train m'attendait pour m'emmener dans une région montagneuse et neigeuse car quand j'y suis arrivée il avait neigé et cela a été une découverte pour moi. Lors de ma rentrée scolaire les professeurs ont été très agressifs: j'étais une intruse et cela m'a énormément troublée.

Je viens d'une époque où les chansons langoureuses, parlant d'amour (Lenny Escudero ,Fats Domino) tournaient en boucle sur mon « Teppaz », j'engloutissais des livres de médecine allongée sur le lit en compagnie d'une copine.

Je viens d'une époque où il fallait s'endurcir pour pouvoir avancer après les changements brutaux survenus dans ma vie. Je n'avais pas le temps de pleurer, il fallait avancer, c'est ce que j'ai choisi de faire et maintenant j'ai fait ma place dans cette région que j'apprécie.

SB

Je viens de ce beau pays d'Afrique du Nord.

Dans mes souvenirs: la mer et de beaux soleils couchants.

Je viens de ce beau village: Crescia, bordé par les vignes où le raisin est divin.

Je viens d'un pays qu'il est trop tôt de quitter.

Je viens d'une décision d'un chef d'État qui se moque de mon cœur.

Je viens d'un long voyage qui m'a menée à Voiron, chez un oncle, point de chute familial,

mais point de chute!...

Je viens des bons moments où avec ma mère j'écoutais Luis Mariano et sa voix de velours.

JM

Je viens d'un petit village où le vin coule à flots
où les coteaux à l'automne se couvrent d'or.
Entourée d'une bande de cousins nous faisons tant de bêtises.
Je viens de la campagne où l'amour des fleurs me nourrit toujours.
Je viens d'un univers clos, où l'échange, le contact me portent, lieu de
rencontres et de surprises.
Je viens d'un endroit paisible propice à se laisser bercer par les textes, la
poésie et la rêverie.
Cette rêverie qui m'entraîne souvent dans les nuages.
MPD

Je viens de la plaine.
Des cours de ferme où les poulets n'ont qu'à bien se tenir avant d'être
plumés, où le cochon peut toujours crier avant qu'il ne soit, sur l'échelle,
écartelé.
Je viens d'une paire de ciseaux qui glisse sur le tissu et du bruit de la
forge. Et puis le bruit de la craie sur le tableau, l'odeur du poêle et ma
chambre au-dessus de la cour d'école. Ils me donnent l'envie d'apprendre
et la certitude qu'en chacun il y a des possibles.
Il y a les briques rouges de l'église d'en face, entre lesquelles se cachent
les lézards que nos mains d'enfant poursuivent en vain.
Je prends conscience du monde en 1981 dans ce que ce printemps attend
de changements.
Je prends conscience de la mort, elle a 14 ans.
Je viens du bord de la rivière et du pont que je traverse pour aller plus loin.
Il y a le village d'en face où sommeille un amour qui viendra.
Il y a les vignes à perte de vue sur les coteaux et la bonne humeur des
vendanges.
Il y a le bruit pétaradant de nos mobylettes et la musique du top 50 sur le
petit écran. Et puis il y a la ville, une cathédrale noire en pierre de lave.
Une piaule minuscule un peu sombre, mais la vie est là.
Je suis de toutes ces racines, je suis de la plaine et d'un morceau de
volcan.
SM

Je viens d'un paysage qui s'étend, se délecte et se brise.
Je suis infinie, libre et mon regard aborde les rives de ces terres qui
s'offrent à moi.
Partout le parfum enivrant du mage me donne le vertige, sa douce magie
berce mon cœur de l'intérieur, je suis le calme, le foyer, le jardin et l'arbre
à la fois.

Je viens du pays de la brique rose, de la Garonne je garde la fraîcheur des soirs d'été.

Sur le pont des Demoiselles, je me suis attardée guettant la péniche qui m'emporterait.

Je suis la fille des gens de l'exil, venus d'un pays ensoleillé.

Mélange d'une branche d'olivier et de jasmin.

Je viens de la révolte, des pavés éclaboussés et des réformes décriées, dans ce chaos je grandis dans ma chambre au papier fleuri.

David Bowie sur le magnéto, je suis « La petite fille au bout du chemin », livres refuges, mots en suspens qui me tiraillent avec le temps.

D

Je viens d'un pays étrange, d'un château lointain et de terres mystérieuses.

Je viens de familles nombreuses, l'une industrielle, l'autre terrienne, de ces familles aux deux guerres, aux légions d'honneur, aux hommes tout-puissants, aux femmes écrasées de deuils, d'enfancements douloureux, d'absence de place.

Je viens de fantaisies de marguerites avides de fêtes et de rires, et de douceurs non dites embuées de tristesse.

Je viens d'une enfance en bande de fratrie solidaire, en sonorités fortes.

Je viens d'une enfance aux épaules de maternage précoce, trop précoce.

Je viens des échappées de nature, de livres, d'éblouissements artistiques, d'amis choisis, et de bandes de copains.

Je viens de la bouffée d'oxygène de mai 68 et de toutes celles qui ont suivi.

Je viens de ces embruns et de ces lumières.

Ma vie je l'ai souvent choisie de plus en plus consciente et parfois je regarde ce pays d'où je viens qui me touche mais qui n'est plus tout à fait le mien.

ORG

Je viens d'un pays uniformément vert.

De ce vert tendance tableau d'école neuf, vif bleuté dès les premières pousses du printemps jusqu'au vert délavé, fané, usé au sortir de l'été.

Courir en soulevant des nuées de sauterelles et de papillons, juste avant la fauche des prés, les narines pleines à ras bord de ces parfums mêlés ou composer à « l'impro » des bouquets de fleurs sauvages et d'herbes mures qui sécheront doucement à l'ombre pour faire patienter l'hiver.

Ici point de télé ni de jeux vidéo, la nature nous dictait ses grands thèmes: travaux saisonniers et tâches quotidiennes à notre mesure, mais point

d'ennui non plus tant la diversité des jeux et des occupations comblaient nos quelques temps libres.

Je viens d'un pays vallonné où le ramassage scolaire n'avait pas encore été inventé. Les 236 marches d'escalier parfois difformes à l'assaut de cette colline abrupte baignée de vignes, m'ont modelée durablement des mollets enviés et m'ont offert l'expérience de l'effort ainsi que celle de goûter au temps qui passe.

Je viens d'un pays uniformément vert qu'on appelle Brionnais.

MM

Je viens de cet exil économique qui bien avant la guerre d'Espagne, a jeté sur les routes des familles entières vers la France en quête d'un meilleur ailleurs.

Je suis donc née du fruit du hasard. Où et comment se sont-ils rencontrés ? Ils sont partis avec la réponse.

Je viens d'une famille nombreuse et la vie était difficile, très jeune j'ai appris que le labeur dans les vignes était infini, mais j'ai eu plus de chance que mes aînés, ma jeunesse m'a préservée des blessures.

Je viens de cette école de partage, où tout ce qui est à moi est forcément à toi.

Je reviens de loin lorsque cet homme m'a détournée et m'a proposé de belles choses que j'ignorais, j'avais à peine 12 ans.

Je viens d'une banlieue à problème, mais je n'en ai jamais eu.

Dès mon arrivée dans la place, j'ai ouvert les yeux, ma vie à la campagne avait sclérosé mes idées. J'ai découvert la ville au fur et à mesure de mes parcours dans la cité.

Je viens d'une institution religieuse où les sermons de la mère supérieure voulaient nous faire croire en Dieu, en essayant de nous faire avaler des couleuvres.

Je viens du sud de la France, j'ai suivi un de mes aînés ici pour poser mes valises à Voiron.

Je me souviens qu'à mon arrivée, je me suis rendu compte que je venais d'une petite ville qui avait sclérosé mon esprit.

Je viens de cette rencontre fortuite entre la folie des hommes et ma normalité, comme un choc de plaques tectoniques j'ai été ébranlée tout au long de ma carrière, ayant à l'esprit d'avoir toujours un regard neuf sur l'autre qui venait vers moi.

Je viens de ces regards et de ces attentions qu'ont pour moi ces enfants déjà adultes que j'ai un peu aidés à grandir.

Je viens de cet amour qui a construit ma vie.

RMC

Je viens du sud de la France.

Je viens d'un village chantant où le vent nous rend fous. Là-bas, les Maures s'imposent. Ce sont des Géants bleus de mon enfance. L'écho de leurs conversations retentit encore dans mes souvenirs repris. Les pins parasols m'ont abritée. La vigne m'a nourrie. Ma famille m'a trahie. Elle m'a abandonnée pour de simples papiers.

Je suis semblable à cette vieille Africaine errante dans le désert brûlant. Isolée. Une pluie soudaine la mouille et la rafraîchit. Comme un arbre, elle n'a plus de mémoire. Elle s'enracine, comme lui sur cette terre d'exil. Elle absorbe l'énergie nouvelle de l'avenir. Jour après jour semblable à lui, elle se pare de nouvelles feuilles, de nouvelles histoires. Il paraît solide cet arbre ! Mais il peut à tout moment brûler, se consumer. Elle, elle n'est pas robuste aujourd'hui. Elle est même encore fragile. Mais elle retrouvera le sourire. Il lui faut simplement du temps pour accepter.

AC

Je viens d'ici, du Dauphiné où la neige recouvre les noyers, nulle part ailleurs on ne fabrique la Chartreuse dans ses alambics. Mes pères commerçaient des bestiaux, saucissons secs, têtes de veaux quand ils n'étaient pas cheminots, fiers de faire partir la « loco. »

Mes parents n'avaient pas vingt ans que déjà ils avaient deux enfants, Mai 68 avait soufflé un ouragan de liberté. J'aurais voulu être un garçon pour avoir considération, dans les prés, armée d'un bâton, retenu toutes les leçons. J'ai rencontré un étranger, moi qui ai peur de voyager, il m'en a fait voir du pays, sans pour autant quitter mon lit. J'ai hérité d'enfants charmants qui en ont fait tout autant, et maintenant il serait temps, de faire de tout ça un roman.

PM

Je viens de la vigne aux fruits généreux et aux odeurs entêtantes
je viens de la neige claire et craquante des bois humides
je viens de l'école de la république de la craie poussiéreuse qui glisse sur le tableau noir
je viens des pantalons pattes « d'éph » et des pulls qui grattent
je viens des plaines brisées autour de Yerevan
je viens des pages noircies qui s'envolent à la marge
je viens du ravissement des mots de Duras
je viens de la chute du mur et des empires de dictature
je viens des pesticides, conséquence de la consommation
je viens de l'écologie, école de la magie noire entre utopie et mépris

je viens des langues malmenées, oubliées qui meurent avec leurs idées
je viens d'un monde où quelque part la seule déclinaison du mot temps est
le lever et le coucher du soleil
je viens d'une rencontre forte et touchante qui me porte
je viens de la joie à remplir mon ventre et à égrainer des petites touches
brillantes et multicolores
je viens de la curiosité du monde qui m'entoure, pour chaque jour, pouvoir
sentir voir toucher et me sentir exister
je viens de la Terre pour y retourner.
CC

Je viens d'un autre continent.
Je viens de cette baie, la plus belle du monde, mer d'huile, mer démontée,
soleil de plomb, nuits étoilées.
Je viens de quatre générations de pionniers, d'aventuriers, d'Alsaciens,
d'Italiens, Méditerranéens aux cœurs grands comme l'Afrique.
Je viens aussi de la guerre appelée pudiquement « les événements »...
Je viens de cette génération du tourne-disque avec la vague Yé-yé et le
twist ! Again!
Je viens de ce forum où De Gaulle a proclamé: « Je vous ai compris ».
Je viens de ce pays, mon pays, l'Algérie!
AMV

Je viens d'une ville dans la ville, citée pleine de couleurs entourée de
belles montagnes.
J'y ai grandi au milieu d'une grande famille de tous pays et de cultures
différentes.
Au fil de toute ces années, je suis passée de l'enfance à l'adolescence.
Durant cette période, des événements ont marqué ma mémoire.
Le plus magique cela a été le premier homme qui a marché sur la lune.
L'événement choc la dernière condamnation à mort d'une personne qui
était peut-être coupable.
Je viens de ces nombreuses après midi passées à la bibliothèque du
quartier à dévorer des bandes dessinées, le jeune garçon Philémon tou-
jours mêlé à des aventures inattendues.
Le reste du temps, je m'installais sur un banc d'une galerie marchande
près de la citée à écouter la radio, dont certaines mélodies me sont res-
tées en mémoire comme la bande originale de «La boum » et la comédie
musicale « Fame ».
PP

Je viens de la Chartreuse verte.

Le massif, la couleur, la liqueur. J'ai eu une enfance verte. On m'a inculqué les vrais valeurs.

Je viens d'un endroit où nous étions heureux. Mes aïeux étaient enracinés dans leurs terres. Nous vivions au rythme des saisons, des cueillettes, du jardin.

J'ai pris la tangente. J'ai coupé ces racines étouffantes, j'ai passé une décennie dans l'agitation de la vie parisienne, bourlinguant à travers la planète à la moindre occasion.

Je viens d'un pays où les racines sont profondes. Mes aïeux m'ont laissé un lopin de terre. Une force magnétique m'a ramenée sur les lieux de mon enfance .

Nous vivons au rythme des saisons, des cueillettes, du jardin et au rythme des voyages. Je vis dans un endroit où nous sommes heureux.

CR

Je viens d'un petit village perché dans les montagnes, au pied des pistes de ski du Vercors, où l'insouciance rimait avec enfance.

Enneigées l'hiver, toutes vertes l'été, les prairies s'étalaient devant nos yeux à perte de vue.

L'herbe foulée semblait nous résister, nous le Club des 5 à qui rien ne pouvait arriver !

Nos glissements sur les toits enneigés, nos explorations en tongs sur les parois rocheuses, les feux de camp éteints de manière délicate, autant de souvenirs à jamais gravés, de ce bonheur d'enfants.

Le soir venu, blottis dans notre lit, une bouillotte au pied pour nous réchauffer, nous jouions, petits et grands, au jeu des métiers.

Grande cuisinière émérite, Mamy nous mitonnait de bons petits plats sur la cuisinière à bois, que nous n'hésitions pas à partager avec les amis de passage.

Illuminé dans un coin de la cuisine, le sapin majestueux se dressait droit comme un « I », et ce sont les yeux tout émerveillés et encore endormis, que nous descendions ma sœur et moi découvrir ce que le grand bonhomme blanc avait bien voulu nous déposer dans nos chaussures.

On aurait dit des scènes d'un roman de Pagnol où le bonheur de vivre respirait à chaque page tournée.

Puis ce rêve s'est brisé. Il a fallut vendre la maison, et je n'ai pas tout de suite compris pourquoi.

Le Club des 5 s'est dissocié.

Là j'ai compris combien l'insouciance d'un enfant est importante!

NB

Je viens d'un pays tricolore, rêve, poésie, révolution.

Je suis faite d'air de terre, de champs, je vis d'amour et d'inventions. Je fuis la haine et les conflits, j'aime je donne et me questionne. Je reste femme au cœur d'enfant pour qui lire est un vrai délire, qui écrit quand d'autres s'écrient; qui boit thé vert, noir ou fumé mais ne prend jamais de café. Je veux faire ce qui me plaît, rattraper le temps, voyager. Je crois en la fidélité, en l'amitié, tout partager. Je vais vers un pays lointain, moi qui ai peur, qui fuit, qui craint afin de rencontrer un homme, un frère, un ami, un écrivain africain.

Je viens de Pointe Noire déjà cette association de mots me prédestinait... Dans nos souvenirs, dans nos habitudes, dans nos écrits, ce mot pointe est omniprésent : Traces ... De la pique acérée dont nos pères ont été meurtris pour qu'avancent galères; dans l'aiguille du maître dont nos frères ont été percés pour extraire le métal doré. Ce mot pointe est envahissant : Quotidien...Aux goûts piquants des plats de nos grands mères, aux températures aux extrêmes brûlures sous lesquelles peinent nos mères, aux pièces d'étoffe dont se parent nos sœurs, aux prémices du soir où épouses se donnent. Ce mot pointe est hurlant: de ces mots que l'on jette et qui blessent et qui briment. Ce mot pointe est charmant : dans l'intimité de ton stylo, qui magnifie ce lieu de son humanité, qui nous donne à rêver à ces lieux colorés. Noire? Je n'y vois que du feu, sur cette terre que de couleurs.

PM



Recueil réalisé dans le cadre du festival « Livres à vous ! », organisé les 18, 19 et 20 octobre 2013 par le service d'animation de la lecture publique de l'EPCC Grand Angle. Il regroupe les textes écrits dans le cadre des ateliers d'écriture menés par Dominique Osmont, intervenante « Livres à vous ! », au sein du centre Charles-Béraudier à Voiron. Le groupe s'est particulièrement intéressé cette année aux livres d'Alain Mabanckou et pour les écrits présentés dans ce recueil à l'exposition « Pointe-Noire en lumières » de Caroline Blache.

Création graphique : petit-soleil.com - Crédit photo : Triptyque atlantique ©Caroline Blache

